

Hugues et Eudes Clément par la dignité qu'ils ont eu dans l'Eglise sont aussi bien des marques du crédit de cette maison que de leur vertu. Hugues estoit en l'an 1204, doyen de Nostre Dame de Paris, et Eudes fut eslu 43e abbé de St. Denis l'an 1223. Comme on le voit par les histoires et les archives de cette abbaye, il fut un vray exemple à tous ceux de sa profession. Ce fut luy qui recut le premier les religieux de St. François, et les honneurs qu'il recut en ce monde sont des témoignages de sa grande vertu et de ce qu'il estoit. Ce fut aussi de luy dont le pape Innocent 4e, fuyant la persécution de l'empereur Frederic 2e, recut un plus grand secours. Il fut parain de Louis, premier fils du roy St. Louis, et de Marguerite fille de Remond Berenger, comte de Provence. L'an 1243 après, par sa sainte vie, il fut esli archevesque de Rouen, et fut appelé au concille de Lion qui se tint par le mesme Innocent, l'an 1245. & mourut l'an 1248, & fut enterré dans la cathédrale de Rouen. St. Louis et tous les princes le regretèrent fort.

" Le livre intitulé Mathieu Paris, Nangis (1), & Vion, livre 2 Ch. 29. en font une honorable mention dont nous avons une parfaite conaissance."

Le généalogiste entre ici dans des détails qui n'ont aucun intérêt pour nous, et qui ne servent qu'à rendre moins clair l'ordre de succession de la famille Clément.

Voici cet ordre dans son expression la plus simple, à partir de 1325. Nous avons contrôlé et complété notre manuscrit par des renseignements puisés à différentes sources.

I. Adam, chevalier, seigneur de Moneceau et de Villers, Vernon. La *Généalogie* ne dit pas à qui il fut marié. Mais il est probable que ce fut à Delle. Yolande d'Auffay-le-Hardy, laquelle épousa un Clément de Moneceau au commencement du XV<sup>e</sup> siècle (2). Adam eut pour fils,

II. Robert, chevalier, seigneur de Moneceau, qui épousa Jeanne Du Vuault, Dame du Vuault, de L'heraule, des Estroietes, de Houssoy. Comme elle étoit seule héritière de sa maison, il fut stipulé que les enfants joindraient son nom à celui de leur père. De ce mariage est issu :

III. Jean, dit Sauvage, chevalier, seigneur du Vuault, de Moneceau, de L'heraule &c., lequel vivoit encore en 1491. Il épousa Mademoiselle Marguerite d'Estrées, dont :

1o. Antoine, qui continue la filiation directe ;  
2o. Nicolas, qui prit le nom du Vuault, seigneur de Moneceau, de Vernon, de Haucoeur et de Valrennes. Il fut gouverneur d'Auxerre et lieutenant des gendarmes du comte de St. Paul. Il mourut après le 28 novembre 1558. Il avoit épousé Antoinette de Vaudreuil, Dame D'Abecourt. Leur fils unique, Claude, mourut sans postérité, laissant tous ses biens à Antoine II.

IV. Antoine I, chevalier, seigneur du Vuault, de Houssoy et de L'heraule, de Neufville &c. épousa en 1649 Delle, Marie d'Achen (3), dont,

- 1o. Péronne qui épousa N. de Bumaillien, seigneur de Houssoy ;
- 2o. Jeanne qui épousa le seigneur de Fréville ;
- 3o. Françoise qui épousa N. du Bangy, seigneur du Boquet ;
- 4o. Jeanneton qui épousa le seigneur d'Abecourt ;
- 5o. Pierre qui suit.

Il mourut après le 14 mars 1513, date de son testament.

V. Pierre, chevalier, seigneur du Vuault, des Estroietes, de Houssoy &c., épousa Delle, Suzanne de Breuil, dont,

- 1o. Antoine II, qui suit ;
- 2o. Charles, } Chevaliers de Malte en 1551.
- 3o. Adrien, }

VI. Antoine II, chevalier, seigneur du Vuault, de Houssoy, de Griecourt, de Lis, et par la succession de Claude, son grand-oncle,

(1) Guillaume de Nangis.

(2) *Annuaire de la Noblesse de France*, 1857.

(3) D'Achon ? d'Achen ? Il est assez difficile de déchiffrer le véritable nom.

de Moneceau et de Valrennes. Il épousa le 22 Juillet 1551, Dlle. Marie Binet, dont :

1o. George, tué à Cambrai, à la suite de Monsieur, frère unique du Roi.

2o. François, devenu héritier des seigneuries de Vuault, de Houssoy, de Montavent, épousa Dlle. Marie de Martinbos, dont est sorti Philippe, mort sans enfant ;

3o. Gédéon, seigneur de L'heraule et de Sampsuis, s'est marié d'abord à Delle. Doublet, ensuite à la veuve de M. de Boissy de Chaumont. Il a eu un fils, René, qui paraît être mort sans postérité ;

4o. Charles qui suit.

5o. Jean, seigneur de Moneceau, de Villers-Vermond et de Cauppe, dont nous parlerons plus loin.

6o. François, religieux à St. Germez ;

7o. Une fille, religieuse à Pontemont ;

8o. Une autre, fille, religieuse à Moriencourt.

VII. Charles, seigneur de St. Germain, de Valrennes. Il épousa, le 30 septembre 1596, Delle, Magdeleine de Boulinvilliers, dont sont issus :

1o. Hercule, qui suit ;

2o. Louis, seigneur de St. Michel, capitaine dans le régiment d'Hocquincourt, tué en Alsace ;

3o. Antoine, seigneur de Valrennes, capitaine, 1o. dans le régiment de M. de La Tour " qui étoit son parent très proche ;" 2o. dans celui du prince Furstenberg. Il se distingua au siège d'Arras. Il avoit épousé Delle, Marie de Cœur. Son fils aîné, Antoine, blessé à la prise de Bourbourg (1), est mort en Hollande ; le puiné, Philippe, venu en Canada, sera le sujet principal de cette notice

VIII. Hercule, chevalier, seigneur de St. Germain. Il épousa Delle, Lia de Guiran, dont,

IX. Salomon Clément, chevalier, seigneur de Vieuxroy, colonel d'un régiment de cavalerie. Il épousa N..... dont il eut :

1o. Louis, tué en 1645, à la bataille de Nordlingue, où il assistait avec son père ;

2o. Charles, seigneur de St. Germain, la Poterie, capitaine dans le régiment de la Tour.

L'arbre généalogique s'arrête ici, c'est-à-dire entre 1650 et 1680. Ajoutons que les noms et les armes d'Alberic et de Henri Clément, ont été admis dans les salles des Croisades, à Versailles. Armes, d'or, à la bande de gueule.

II. V.

(à continuer.)

### Chronique de la Guerre et de la Révolution.

C'est à Strasbourg que la guerre aux livres commença le mois d'août dernier. Depuis lors, elle s'est continuée sous les murs de Paris assiégé et dans toutes les parties de la France envahie, avec quelle énergie et quel succès, ceux de nos savants qui n'avaient pas eu le temps de mettre leurs bibliothèques à l'abri l'ont appris à leurs dépens ; mais, pour être juste, il faut reconnaître que le coup d'essai étoit un coup de maître et ne pouvoit être que difficilement surpassé.

Aussi ne l'a-t-il pas été. A Paris même, où il y avoit tant à brûler, les grandes bibliothèques étoient trop éloignées de l'enceinte pour qu'on réussit à les atteindre, même en forçant la charge des canons. Il fallut se borner à égarer quelques obus dans les cours de la Sorbonne et à détruire les serres du Jardin des Plantes. L'aneantissement des trésors littéraires enfermés dans Strasbourg avoit d'ailleurs causé quelque émotion de par le monde. Même en Allemagne, on n'avoit pu s'empêcher de trouver le procédé un peu brutal et de réclamer en faveur des livres ou manuscrits précieux qui se trouvoient sur le chemin des armées. Les pertes si considérables dans leur ensemble furent bientôt connues dans leur détail, et l'on peut faire le compte des objets détruits.

A l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris, la séance du 17 mars a été consacrée par M. Wescher à la lecture d'une notice relative aux manuscrits grecs réduits en cendres par les bons officiers des Badois. Ces manuscrits, au nombre d'en-

(1) Gazette de France, 1646, p. 726.